Gènes sans gêne

DEMI-TOUR À DROITE Face à la statistique des votes et à la réalité des faits, la prétendue fibre verte des libéraux-radicaux est un peu comme les trolles dans les prés: c'est très joli, mais c'est assez toxique.

« Les questions environnementales sont dans l'ADN du PLR »: sous les caméras de la RTS le 16 juin, la présidente du parti libéral-radical suisse, Petra Gössi, a réussi l'exploit de formuler cette affirmation sans s'esclaffer. Un superbe numéro d'actrice où, conjugués, l'aplomb du cynisme politicard et le poids du sérieux alémanique ont fait merveille.

Bien sûr, tout le monde sait qu'au fil des années le PLR a pris systématiquement position contre les mesures environnementales et climatiques. Mais il en faut davantage pour ébranler les caciques du parti. Vice-président, le conseiller national genevois Christian Lüscher récuse tout opportunisme, non sans souligner: *« Il ne faut pas se voiler la face. Il a fallu un changement profond au sein du PLR. Nous avons sondé la base, il y a eu une prise de conscience qu'il s'agissait là d'une véritable préoccupation de la population. »* Car *« tous les politiciens s'adaptent aux préoccupations de la population en fonction des vagues de l'histoire »*. Ah bon. Mais rien à voir avec de l'opportunisme, donc.

On croyait naïvement que la politique consiste à penser la chose publique en se fondant sur les faits (par exemple les données scientifiques), de façon prévoyante et avisée, en agissant pour le bien collectif tout en défendant ses idées. Manifestement, on se trompait: la politique consiste en réalité à constater *« les préoccupations de la population »* puis à s'y adapter. Ce n'est pas une démarche pionnière mais une réaction à la traîne. Ce n'est pas conduire, c'est être à la remorque. Surtout quand lesdites préoccupations populaires sont précisément nourries par l'inertie des politiques...

Quoi qu'il en soit, il y a lieu d'examiner le fameux ADN environnemental du parti. La RTS (20.6) s'y est employée en montrant à quel point il est douteux, mais sans prendre en compte les votes des élus PLR à Berne. Dommage, car c'est assez édifiant.

Excellente nouvelle à cet égard, le site ecorating.ch, dont on a déjà salué la grande utilité démocratique (*Vigousse*, 1.2), a complété ses données. Géré par Pro Natura, le WWF, Greenpeace, l'Association transports et environnement, l'Initiative des Alpes, Birdlife Suisse et l'Energiestiftung, il fournit désormais la statistique individuelle de tous les votes qui, dans divers domaines, ont touché de près ou de loin à des enjeux écologiques, dans les deux Chambres fédérales et durant la législature écoulée. Et même durant la précédente pour le Conseil national. Une vraie mine d'enseignements, avec la possibilité de recherches ciblées, par année, par Chambre, par parti, par élu, avec le détail des objets débattus. Voyons voir un peu cet ADN.

En 2018, le PLR n'affichait, tous parlementaires confondus, pas plus de 24,9% de votes respectueux de l'environnement (parmi les formations gouvernementales, seule l'UDC a fait pire, avec 4,6%). En 2017, le taux du PLR était encore plus minable: 18,6% seulement. Autrement dit, que ce soit sur la chasse, l'agrochimie, le gaspillage alimentaire, l'énergie, le CO_2, le bétonnage ou autres sujets, 81,4% des parlementaires libéraux-radicaux ont voté contre la préservation de la nature et du climat. Et ce n'était pas franchement mieux les années d'avant.

PLR CLIMATISÉ

Petra Gössi elle-même était en dessous de la moyenne déjà piteuse de son parti: 15,8% en 2017, 22,7% en 2018. Dans le même temps, Christian Lüscher est passé d'un très piètre 13,2% à 36,4%: il y a du progrès, mais ça reste carrément faiblard. Pour mieux mesurer la sensibilité écologique du PLR, rappelons qu'en 2018 les Verts étaient à 99,6% de votes favorables à l'environnement, le PS à 98,3%, les Vert'libéraux à 89%, le PBD à 63%, le PDC à 47,3%. Conclusion: si *« les questions environnementales sont dans l'ADN du PLR »*, alors les gènes en question sont pour le moins rabougris et plutôt inertes, contrairement aux gènes très performants de l'affairisme, du profit et de la liberté de polluer joyeusement.

Bien sûr, des chefs du parti prétendront que certes leurs dignes députés ont très majoritairement voté contre la nature, mais qu'ils n'en désiraient pas moins ardemment agir en sa faveur. Simplement, ils réprouvaient certains détails techniques des dossiers concernés et s'opposaient à des contraintes trop strictes.

Hélas pour eux, même cette posture-là ne résiste pas à l'examen sur ecorating.ch. Par exemple, les libéraux-radicaux ont soutenu massivement la diminution des moyens alloués à la protection et l'utilisation des écosystèmes, malgré une situation budgétaire très confortable. Ils se sont prononcés contre le respect des dispositions de protection de l'environnement lors de l'attribution des marchés publics. Contre la réduction des pertes de denrées alimentaires. Contre la transparence dans le marché des matières premières. Contre le supplément de sécurité pour le financement de la désaffectation des centrales nucléaires et la gestion des déchets radioactifs. Contre l'abolition des microplastiques dans les cosmétiques. Contre le plan d'action biodiversité. Contre les objectifs de transfert des poids lourds vers le rail, pourtant acceptés jadis en votation populaire. Etc., etc., etc.

Mais bien évidemment, tout ça va changer du tout au tout, puisqu'il appert que l'environnement est une *« préoccupation de la population »*. Prière de bien vouloir y croire. Une question, tout de même: si la population venait à se préoccuper de crudités, le PLR élaborerait-il un discours encore plus riche en salades? Laurent Flutsch